

Dr. Robert A. Peterson, Révélation et Écriture, Session 14, Révélation spéciale dans le Nouveau Testament, Saintes Écritures, Passages clés, Marc 12:35-37 et Jean 10:35

© 2025 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur l'Apocalypse et les Saintes Écritures. Il s'agit de la séance 14, L'Apocalypse spéciale dans le Nouveau Testament, les Saintes Écritures. Passages clés, Marc 12:35-37 et Jean 10:35.

Prions. Père bienveillant, nous te remercions d'être le Dieu qui parle, d'avoir spécialement prononcé ta parole pour nous. Comme nous serions dans l'ignorance sans la parole écrite de Dieu ! Bénis-nous alors que nous étudions ce qu'elle dit d'elle-même et ce que d'autres en ont pensé. Guide-nous dans ta vérité. Encourage-nous, nous prions. Au nom de Jésus, amen.

Nous avons travaillé sur la révélation générale dans la création, dans la conscience, dans l'histoire. Nous avons parlé de la révélation spéciale dans l'Ancien et le Nouveau Testament, puis nous nous sommes concentrés sur la révélation spéciale comme l'incarnation dans le Nouveau Testament.

Et maintenant, pour le reste de notre temps, nous nous efforcerons de connaître Dieu à travers les Écritures et la révélation spéciale contenue dans la Parole écrite de Dieu. Une forme indispensable de révélation spéciale est la Sainte Écriture. Elle est la source de notre connaissance des autres formes de révélation, elle enregistre l'histoire de la révélation spéciale et, plus important encore, elle nous parle de l'amour, de la vie, de la mort, de la résurrection et du retour de Jésus.

Nous commençons notre étude de l'Écriture en tant que révélation par un survol de cinq passages clés, et je ne les mentionnerai que : Marc 12:35-37 et Jean 10:35.

L'Écriture ne peut être brisée. 1 Corinthiens 14:37 et 38, puis les deux textes les plus célèbres de l'Écriture, 2 Timothée 3:14-17 et 2 Pierre 1:16-21.

Puisque Marc 12 est basé sur le Psaume 110, commençons par celui-ci. Il ne fait aucun doute que les Psaumes parlent de Jésus, mais il n'est pas aussi facile de déterminer comment ils le font. Parfois, David, ou le Psalmiste, est un type, une préfiguration en sa personne du Christ qui doit venir. Parfois, des phrases, des clauses ou des expressions du Psaume sont utilisées dans le Nouveau Testament dans un motif d'accomplissement de prédiction pour décrire la vie de Jésus.

Tout cela est bien sûr légitime. Je ne le remets pas en question. Je dis simplement qu'il y a une certaine diversité.

Parfois, le psalmiste est un souffrant, un juste souffrant, et le Nouveau Testament nous dit que la façon dont cela se déroule dans le tableau global de la Bible est que ce juste souffrant est une image du Seigneur Jésus-Christ, le juste souffrant. Il existe des psaumes messianiques, mais très peu sont des psaumes purement messianiques. Bien que la question soit sujette à débat, mon opinion et celle de certains érudits respectés de l'Ancien Testament dont je m'inspire sont que le psaume 110 est un tel psaume, un psaume de David.

L'Éternel dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. L'Éternel étend de Sion ton sceptre de puissance, domine au milieu de tes ennemis.

Ton peuple s'offrira librement au jour de ta puissance, vêtu de vêtements sacrés. Dès le sein de l'aurore, la rosée de ta jeunesse sera à toi. L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira pas.

Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédek. Le Seigneur est à ta droite. Il brisera des rois au jour de sa colère.

Il exercera le jugement sur les nations, il remplira les champs de cadavres, il brisera les princes sur toute la terre, il boira au torrent en chemin.

C'est pourquoi il lèvera la tête. Le fait qu'il s'agisse d'un psaume de David s'avère important dans la suite des événements. Le Nouveau Testament l'identifie également comme tel, comme le fait le titre du psaume.

Le Seigneur dit à mon Seigneur. Deux mots différents pour Dieu sont utilisés. Seigneur en majuscules, LORD, est Yahweh, le nom de l'alliance de Dieu dans l'Ancien Testament, le Tétragramme, utilisé uniquement et toujours pour Dieu lui-même.

Le Seigneur est ici, Adonaï. Le Seigneur est ici, Adonaï. La façon dont cela se passe est qu'il y a une distinction entre le Seigneur Yahweh et le Seigneur Adonaï.

Le mot Adonaï est parfois utilisé pour désigner les anges et les êtres humains, qu'ils soient des seigneurs humains ou des anges, et non pour Dieu lui-même, bien qu'il soit utilisé pour désigner Dieu lui-même comme dans ce contexte. Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Yahweh dit au Seigneur de David : Assieds-toi à ma droite.

Dieu invite ainsi le Seigneur de David ; plus que l'invite, il lui dit, et il lui ordonne de s'asseoir à sa droite. C'est la place du plus grand honneur et de la plus grande

autorité dans le monde jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied et que je vainque tes ennemis.

Les inscriptions anciennes et autres montrent des images de rois avec leurs pieds sur la tête d'autres rois, et il n'y a aucun doute quant à la signification de cette phrase. Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je vainque tes ennemis. Le problème est que, comme le titre du Psaume et le Nouveau Testament en témoignent tous deux, tout autre Israélite dans le royaume, dans le royaume du sud de Juda, aurait deux seigneurs, Dieu dans le ciel, Yahweh, et Yahshua, Yahshua, Yahshua, Yahshua, et le roi, David.

Mais puisque David est l'auteur du Psaume, il n'a qu'un seul roi, et c'est Dieu dans le ciel. Il n'a pas de roi sur la terre. Or ce Psaume dit qu'il a deux rois, ce qui est pour le moins curieux et tout au plus suggère, avant même l'exégèse de Jésus, que David a deux seigneurs divins.

Et Yahweh, Yahshua, Yahshua, Yahshua ordonne au Seigneur de David de s'asseoir à sa droite, à la place d'honneur et d'autorité, apparemment une place d'égalité avec Dieu. Le Seigneur, Yahweh encore, envoie de Sion ton sceptre puissant. Dieu agit au nom du Seigneur de David.

Régne au milieu de tes ennemis. Ton peuple s'offrira librement au jour de ta puissance, vêtu de vêtements sacrés. C'est la guerre, et le Seigneur de David ne manque pas de recrues pour combattre à ses côtés.

Le peuple combat volontiers pour lui. Du sein de l'aube, la rosée de ta jeunesse sera à toi. C'est un texte controversé, et deux possibilités ont été obtenues.

L'une d'elles est que le Seigneur de David, Yahshua Seigneur, répète le sens des lignes que nous venons de lire. Dès le sein de l'aube, la rosée de votre jeunesse, c'est-à-dire des jeunes hommes volontaires pour la bataille, sera vôtre. Dès le début de la journée, le nombre de volontaires pour combattre au nom du Seigneur de David est aussi nombreux que la rosée qui scintille sur l'herbe au petit matin alors que le soleil tape fort et brille.

Dès le sein du matin, dès le début du matin, la rosée de vos jeunes volontaires, des jeunes volontaires, sera vôtre. Elle répète ainsi ce que 3A avait dit. Votre peuple s'offrira librement.

Une autre traduction possible est : du sein de l'aurore, la rosée de ta propre jeunesse personnelle sera à toi. L'exégèse est discutée, mais le sens, les deux sens sont donnés dans le psaume lui-même. Donc, ce n'est pas vraiment un problème pour la théologie.

Soit 3B, comme je l'appellerai, répète 3A, soit 3B anticipe 7. Il boira d'ailleurs du ruisseau. C'est pourquoi il lèvera la tête. Cela évoque un Gatorade à la mi-temps, si vous voulez, qui soutient le Seigneur de David dans sa bataille contre ses ennemis. Cela a un sens similaire à celui-ci : dès le début du jour et de la bataille, la rosée de votre jeunesse sera vôtre.

Vous ne manquerez pas d'énergie et de débrouillardise dans votre combat contre vos ennemis. Ainsi, soit 3B répète le sens de 3A, soit anticipe le sens de 7. Les deux sont vrais. Alors, pardonnez-moi mon échappatoire, mais cela n'a aucune importance pour la théologie.

Les exégètes de l'Ancien Testament continueront à débattre de la question. Le Seigneur a juré, je considère cela comme le début d'un deuxième paragraphe ou d'une deuxième strophe, si vous voulez, car il s'agit d'une deuxième déclaration divine. Le Seigneur a juré, le verset 1 dit à mon Seigneur, et ensuite il prononce le discours.

Ici, le Seigneur a juré et ne changera pas d'avis, puis il prononce le discours divin. Les deux textes, 1 et 4, comportent une introduction, une formule introductive à un oracle et un discours direct de Dieu. Cette fois, aussi surprenant que le premier, le Seigneur a juré et ne changera pas d'avis.

Toi, Seigneur de David, tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Oh, c'est irréel. Le Seigneur de David est assis à la droite de Dieu comme un chef, comme un roi.

Il est un roi guerrier, comme le montrent les versets 2 et 3, mais maintenant il est aussi prêtre ? C'est incroyable. Les prêtres et les rois sont séparés dans l'Ancien Testament. De plus, il est prêtre pour toujours.

C'est impossible. Les fils d'Aaron sont prêtres, et quand l'un d'eux meurt, un autre prend sa place. Et c'est là que le véritable choc survient.

Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Quoi ? À part cela, il n'existe rien de tel dans l'Ancien Testament que l'ordre de Melchisédek. Melchisédek apparaît de nulle part, de nulle part, dans Genèse 14.

Il rencontre Abraham après sa victoire sur les rois et le sauvetage de Lot, et il est appelé prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abraham, qui lui verse la dîme, comme il la verse à Dieu lui-même. Il la verse à Melchisédek en tant que représentant de Dieu, en tant que prêtre de Dieu.

Le Seigneur a juré et il ne se rétractera pas ; c'est un serment solennel. L'oracle, cette fois, est un serment. Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.

Le Seigneur de David est assis à la droite de Dieu comme un roi triomphant, à la place d'honneur et d'autorité et dans une place apparemment égale à celle de Dieu. Et maintenant, il est aussi prêtre dans cet étrange ordre. Melchisédek apparaît dans Genèse 14, dans le Psaume 110 verset 4, puis dans le livre des Hébreux, en particulier au chapitre 7, où une grande exposition est donnée sur son nom.

Il est roi et prêtre de Salem, et ainsi de suite. Roi de justice, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut. Il s'avère donc que l'ordre de Melchisédek est un ordre avec deux prêtres.

Melchisédek et Jésus, c'est tout. Et bien sûr, le psaume n'utilise pas le nom de Jésus. De plus, le motif de la bataille est repris au verset 5. Le Seigneur est à ta droite.

C'est différent du verset 1. Au verset 1, le Seigneur de David est élevé à la droite de Dieu. Ici, le Seigneur, c'est Adonaï ou Adon, c'est Dieu, pas le Tétragramme, pas Yahweh, qui combat à la droite de David, un lieu de faiblesse, est pris, couvert par la personne qui, comme on dirait, lui tient le dos, à sa droite, et c'est le Seigneur lui-même, qui combat pour lui. Il brisera les rois, une parole forte, au jour de sa colère.

Il exercera le jugement parmi les nations. Ici, il n'y a pas de jugement en termes de conseils avisés. Ici, le jugement consiste à massacrer les ennemis.

Et le massacre, c'est parce qu'il remplira les nations de cadavres, de corps entassés. Il brisera les chefs, ou les hommes dirigeants, les chefs, sur toute la terre. Et puis, comme nous l'avons dit auparavant, le verset 7 parle de Dieu rajeunissant le Seigneur de David alors qu'il s'engage dans cette puissante bataille.

Je vois donc ce psaume comme étant exclusivement messianique, et c'est problématique. Quel sens a-t-il pour l'auditeur, les lecteurs et les auditeurs au début, au moment de la lecture du psaume ? Si cette interprétation est correcte, alors le sens qu'il a est de leur donner l'espoir, même d'une manière qu'ils ne peuvent pas pleinement comprendre, que Dieu visitera son peuple, qu'il fournira un autre sacerdoce, et que lui, celui qui vient, réussira, s'assiéra à la droite de Dieu et, étonnamment, sera à la fois roi et prêtre. Certainement trop pour que les saints de l'Ancien Testament puissent le comprendre.

Et cela me semble être un passage dont il est question dans 1 Pierre 1, où les prophètes se sont gratté la tête pour comprendre la personne du Christ et les choses qu'il ferait alors que l'esprit du Christ en eux prédisait ce qui arriverait, prédisait les souffrances et la gloire du Christ. Avec ce contexte, nous revenons à Marc 12, où Jésus est de nouveau sur la sellette. Ses dirigeants juifs et ses adversaires sont à ses trousses, même si ici, c'est Jésus qui prend l'initiative.

Et comme Jésus enseignait dans le temple, Marc 12:35, il dit, comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est le fils de David ? David lui-même l'a déclaré, mais remarquez, David lui-même, dans le Saint-Esprit a déclaré, le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. Jésus dit, David lui-même l'appelle Seigneur, alors comment est-il son fils ? Et la grande foule l'écoutait avec joie. Il est important de comprendre que Jésus ne nie pas que le Messie est le fils, le descendant de David.

Il ajoute cependant une autre information, qui est difficile à combiner théologiquement avec le fait que le Messie est le fils, le descendant de David. Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est le fils de David ? Jésus ne le nie pas. Il veut simplement savoir comment l'humanité du Messie s'accorde avec cette référence à sa divinité dans l'Ancien Testament.

Il confond délibérément ses adversaires, car il enseigne, bien sûr, sur lui-même, bien qu'il ne le dise même pas. David lui-même a déclaré que ce verset est un passage étonnant. David lui-même déclare que ce sont les paroles de David, mais David prononce ces paroles dans le Saint-Esprit.

C'est-à-dire sous l'inspiration. Les paroles de David sont en même temps les paroles du Saint-Esprit. Oh, ce sont les paroles de David ; ce sont des paroles humaines, mais ce sont des paroles divines et humaines.

Ce sont les paroles de Dieu et celles de David à la fois. Et ces paroles sont remarquables. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. »

Le Seigneur, Yahweh, Dieu du ciel, dit au Seigneur de David, l'appelle Seigneur, et lui dit de s'asseoir à sa droite, comme nous l'avons vu dans notre exposition du Psaume 110. Le Seigneur dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. David l'appelle Seigneur, dit Jésus, alors comment est-il son fils ? Et le peuple se réjouit de voir Jésus confondre les chefs juifs.

Le mardi de la Semaine Sainte, Jésus débat avec les pharisiens et les hérوديens au sujet du paiement d'un impôt à César. Cela se situe dans le contexte qui précède immédiatement . Dans le contexte qui précède, cela devient plus immédiat à chaque phrase que je lis.

Les Sadducéens ont débattu de la résurrection et lui ont attribué le plus grand commandement. Ainsi, dans Marc 12, 13 à 34, Jésus débat avec les Pharisiens et les Hérوديens au sujet du paiement d'un impôt à César. Il débat avec les Sadducéens qui niaient la résurrection. Jésus l'affirme.

Et Jésus débat avec un scribe sur le plus grand commandement. Puis, il confronte les Juifs avec les mots que nous venons de lire. Comment le scribe peut-il dire que le Messie est le fils de David ? David lui-même dit, par le Saint-Esprit, le Seigneur a déclaré à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.

David lui-même l'appelle Seigneur. Comment peut-il alors être son fils ? Jésus confond ses ennemis. Les scribes reconnaissent que le Messie sera un descendant de David, c'est-à-dire un être humain. Jésus ne nie pas l'humanité du Messie, mais il fait comprendre à ses adversaires une vérité supplémentaire.

Le Messie est aussi divin. David écrit le Psaume 110. Il raconte comment Dieu, le Seigneur, a dit au Seigneur de David, le Messie, mon Seigneur, de s'asseoir à la droite de Dieu jusqu'à ce qu'il ait vaincu les ennemis du Messie.

Inspiré par le Saint-Esprit, le roi David reconnaît deux personnes comme Seigneur, Dieu et le Messie. Et comme nous l'avons déjà souligné, en tant que roi, David ne considère pas un simple homme comme Seigneur. Après tout, il était le Seigneur humain, le Roi et le Messie d'Israël.

Jésus conclut l'argument. Je me suis mal exprimé auparavant. Bien sûr, le roi David était le roi du royaume unifié et pas seulement du royaume du sud.

Cela fait suite à la mort de Salomon et à la division entre Jéroboam au nord, Israël, et Roboam au sud, Juda. Je m'excuse. Jésus conclut l'argument au verset 37.

David appelle le Messie, celui qui vient, Seigneur, mais alors comment peut-il être le fils de David ? Comment peut-il être à la fois un être humain et Dieu ? La grande foule se réjouit d'entendre Jésus rendre perplexes les chefs et les enseignants juifs. Nous ne jugerons pas leurs cœurs ni leurs motivations dans cette joie. Jésus reconnaît la paternité humaine de l'Écriture Sainte.

David a écrit le Psaume 110. Comme le dit le titre du Psaume, Jésus enseigne également la paternité divine de l'Écriture. Car David prononce le Psaume 110 par le Saint-Esprit.

Bible chrétienne standard, ESV, dans le Saint-Esprit. Les deux sont des traductions acceptables de la préposition, la préposition grecque, en . Cela peut signifier dans, cela peut signifier par montrer, instrumentation.

L'Esprit est l'agent par lequel David a écrit. La traduction de la Bible standard chrétienne d'un passage parallèle de Matthieu 22:43 saisit le sens. « Comment se fait-il donc que David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur ? » Autrement dit,

L'Esprit est une interprétation qui confine à une paraphrase mais qui communique ce que je considère comme le véritable enseignement du verset.

Comment se fait-il alors que David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur ? Le Psaume 110:1 n'est pas seulement le produit du roi David. Le Saint-Esprit guide également le processus d'écriture. La Bible comporte un aspect divin autant qu'humain.

Notre prochain passage se trouve dans Jean 10. Nous avons vu précédemment que dans son discours sur le Bon Berger, Jésus a affirmé que lui et le Père étaient un, Jean 10:30, dans leur capacité à garder les brebis en sécurité, dans leur capacité à accomplir l'œuvre divine de préservation, en maintenant le salut du peuple de Dieu. Jean 10:31, les Juifs ramassèrent à nouveau des pierres pour le lapider.

Jésus leur répondit: Je vous ai fait voir beaucoup de bonnes œuvres venant du Père. Pour laquelle me lapidez-vous? Les Juifs lui répondirent: Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. Jésus leur répondit: N'est-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit que vous êtes des dieux? Et si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, vous dites que vous blasphémez celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde? Parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez quand même à mes œuvres, afin que vous sachiez et compreniez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. Ils cherchèrent encore à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains. Une fois de plus, nous avons un psaume de l'Ancien Testament comme toile de fond critique de ce passage, et il s'agit cette fois du psaume 82.

Il s'agit d'un passage difficile de l'Évangile de Jean, et nous devons comprendre que, dans un certain sens, Jésus joue selon les règles de ses adversaires. Il ne donne pas une image complète de la vérité absolue, il ne donne aucune fausseté, mais il joue selon leurs règles, et il les bat à leur propre jeu, pour ainsi dire. Mais ce faisant, il ne rend pas pleinement compte de sa personne.

Il les confond en utilisant leurs Écritures, qui sont les siennes, pour montrer que ce n'est pas un blasphème de sa part de se dire Fils de Dieu. Le Psaume 82 est court, et je peux le lire en entier – le Psaume d'Asaph.

Dieu a pris sa place dans le conseil divin. Au milieu des dieux, petit d, et pluriel, il tient le jugement. Dieu a pris sa place dans le conseil divin.

Au milieu des dieux, il exerce son jugement. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, et favoriserez-vous les méchants ? Rendez justice au faible et à l'orphelin, et faites droit à l'affligé et au démuné.

Délivre le faible et le nécessiteux, délivre-les de la main des méchants. Tu n'as ni connaissance ni intelligence.

Ils marchent dans les ténèbres. Excusez-moi. Ils n'ont ni connaissance ni compréhension.

Ils marchent dans les ténèbres. Tous les fondements de la terre sont ébranlés. J'ai dit : Vous êtes des dieux.

Petit g et pluriel encore. Vous êtes tous fils du Très-Haut . Néanmoins, comme les hommes, vous mourrez et vous tomberez comme n'importe quel prince.

Lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car tu hériteras de toutes les nations. Dans ce contexte, Dieu au ciel, dans sa cour divine, dans son rôle de juge, est mécontent parce que les êtres humains sur terre qui se tiennent à sa place, et il y a un débat pour savoir si ces êtres humains sont des rois ou des princes ou peut-être des magistrats, des juges sur terre, mais dans tous les cas, il est mécontent parce qu'ils ne font pas preuve de la justice qu'ils devraient. Ils sont de piètres représentants de Dieu parce qu'ils jugent injustement, verset 2. Ils font preuve de partialité envers les méchants, probablement les riches méchants, qui leur versent des pots-de-vin.

Et Dieu leur ordonne de rendre justice au faible et à l'orphelin, de défendre les droits des affligés et des démunés, de secourir les faibles et les nécessiteux, de les délivrer de la main des méchants, ce que ces juges ou dirigeants ne font pas. Il fustige simplement les êtres humains méchants qui gouvernent et rendent des jugements erronés en son nom. Il les appelle des dieux.

Au verset 6, j'ai dit : vous êtes tous des dieux, des fils du Très-Haut . Cela me fait penser à des rois, mais je sais qu'il y a un débat parmi les érudits de l'Ancien Testament, et les théologiens doivent être humbles et écouter les experts des deux Testaments. Néanmoins, comme les hommes, vous mourrez et tomberez comme n'importe quel prince.

Lève-toi, ô Dieu, juge la terre, car tu hériteras de toutes les nations. La pensée de Jésus n'est pas facile à suivre ici. Encore une fois, il ne fait pas une déclaration totale et absolue, mais il joue selon les règles des Juifs et interprète l'Ancien Testament d'une manière qui leur convient, et par là même il les confond à nouveau.

Jésus conclut le discours du Bon Pasteur en affirmant que lui et le Père sont un pour assurer la sécurité du peuple de Dieu. Les Juifs répondent en ramassant des pierres

pour le lapider. Jésus leur demande pour laquelle des nombreuses bonnes œuvres du Père ils veulent le lapider, verset 32.

Ils répondent qu'ils vont le lapider non pas pour ses bonnes œuvres mais pour blasphème, car lui, un simple homme, se fait l'égal de Dieu, verset 33. Jésus utilise alors un argument de l'Ancien Testament pour montrer qu'il n'est pas coupable de blasphème. Il fait appel au Psaume 82, où le Seigneur réprimande les magistrats israélites méchants pour avoir agi de manière malhonnête en favorisant les méchants et en profitant des pauvres et des nécessiteux.

Le Seigneur leur rappelle qu'il est leur juge au ciel et qu'ils passeront. Néanmoins, Dieu les appelle des dieux, avec un d minuscule, parce qu'ils prennent sa place sur terre et rendent justice à leurs semblables. J'ai tiré profit du commentaire d'Alan P. Ross sur les Psaumes, volume 2, pages 5 à 26.

Jésus utilise un argument juif, du plus difficile au plus facile. Nous l'utilisons encore aujourd'hui, mais les Juifs l'utilisaient déjà avant lui. Si la chose la plus difficile est vraie, à savoir que Dieu appellerait de simples êtres humains des dieux, alors la chose la moins difficile est également vraie, à savoir que Jésus pourrait être appelé le fils de Dieu.

C'est l'argument du plus grand au plus petit, ou plus techniquement, plus précisément, du plus difficile au plus facile. L'argument est le suivant, et Jésus utilise le même argument, par exemple, dans le Sermon sur la montagne. Si Dieu fait la chose la plus difficile, il fera la chose la plus facile dans le Sermon sur la montagne.

Si Dieu vous donne un corps et la santé, ne vous donnera-t-il pas des vêtements pour habiller votre corps ? Ici, si Dieu appelle de simples êtres humains, des dirigeants ou des juges, des juges terrestres, des dieux, c'est une moindre chose pour Jésus de s'appeler le fils de Dieu. C'est moins difficile. Bon sang.

Si la chose la plus difficile est vraie, à savoir que Dieu appellerait de simples êtres humains des dieux, alors la chose la moins difficile est également vraie, à savoir que Dieu appellerait Jésus le fils de Dieu. Comme je l'ai dit auparavant, il ne s'agit pas d'un enseignement complet sur la divinité du Christ, mais il les tient en haleine lorsqu'il ouvre la Parole de Dieu. Il ne prétend donc pas tout ce qui est vrai à son sujet, mais il désarme certainement leur tentative de l'accuser de blasphème.

A première vue, Jésus ne semble pas revendiquer la divinité, mais en y regardant de plus près, on voit qu'il parle de sa préexistence et de son incarnation lorsqu'il mentionne celui que le Père a mis à part et envoyé dans le monde. En fait, de manière assez fortuite, il enseigne sa divinité. Jean 10:36, dites-vous de celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde ? Le Fils de Dieu existait avant sa naissance à Bethléem.

Il a préexisté. Il a été consacré et envoyé dans le monde. Il est donc divin.

Ce n'est pas le but de ce discours. Il s'agit de les prendre dans leur propre piège, de les forcer à raisonner à partir des Écritures d'une manière à laquelle ils ne peuvent pas répondre. Mais ce faisant, il sous-entend, c'est une bonne façon de le dire, sa divinité.

Jésus mentionne l'Ancien Testament, qui fait autorité, lorsqu'il déclare qu'il est Dieu. L'Écriture ne peut être anéantie, verset 35. Il donne un indice sur l'interprétation du mot anéantie en se référant à la loi juive au verset 34.

N'est-il pas écrit dans votre loi que j'ai dit que vous êtes à Dieu ? Jésus se réfère aux Écritures de l'Ancien Testament, et à un psaume, et non au Pentateuque, comme loi. Jésus donne un indice sur l'interprétation du mot « violé » dans l'expression « l'Écriture ne peut être violée » en se référant à la loi juive au verset 34 et en citant le Psaume 82 au verset 35. Jésus ne cite pas la loi proprement dite, les cinq livres de Moïse.

Il cite un psaume pour démontrer son droit à être appelé fils de Dieu. Jésus considère l'Ancien Testament dans son ensemble comme une loi, pour ainsi dire, et en tant que telle, rien de ce qui y est écrit ne peut être transgressé. Le mot « transgressé » signifie ici annulé, ou légèrement mis de côté, comme s'il n'avait que peu d'autorité.

Jésus enseigne ainsi que tout l'Ancien Testament est loi dans le sens où il fait autorité. Jésus considère également l'Ancien Testament comme inspiré de Dieu. Il le considère comme l'autorité de Dieu capable de régler les différends théologiques.

En affirmant l'autorité de l'Ancien Testament, Jésus implique qu'il est inspiré. La seule raison pour laquelle la théologie a le pouvoir de trancher des débats comme celui qu'il a avec les dirigeants juifs, c'est parce qu'il s'agit de la parole inspirée de Dieu. Jésus ne parle pas souvent de l'inspiration de l'Ancien Testament, mais dans de nombreux passages, il démontre qu'il la considère comme la parole même de Dieu.

Un livre vraiment important ici est celui de John Wenham , *Christ and the Bible* . Il a maintenant vu sa troisième édition et John Wenham est parti auprès du Seigneur. Ses deux fils, l'un spécialiste de l'Ancien Testament et l'autre du Nouveau Testament, continuent cependant le bon travail au nom de leur père.

John Wenham a étudié le point de vue de Jésus sur les Écritures et a conclu qu'il les considère comme historiquement exactes, faisant autorité en matière de théologie et d'éthique, et comme une révélation verbalement inspirée de Dieu. Jésus s'y soumet et y obéit tout au long de sa vie terrestre. Le résumé de Wenham mérite d'être répété, et je cite *Christ and the Bible* , de John Wenham : « Pour Christ,

l'Ancien Testament était vrai, faisant autorité, inspiré. Pour lui, le Dieu de l'Ancien Testament était le Dieu vivant, et l'enseignement de l'Ancien Testament était l'enseignement d'un Dieu vivant. Pour lui, ce que l'Écriture disait, Dieu le disait. De plus, pour Christ, son propre enseignement et l'enseignement de l'Esprit enseigné par les apôtres étaient vrais, faisant autorité et inspirés.

« Ce qu'il disait, ils le disaient, sous la direction de l'Esprit, Dieu le disait. Ce qu'il disait, eux le disaient, sous la direction de l'Esprit, Dieu le disait. Pour lui, le Dieu du Nouveau Testament était le Dieu vivant, et en principe, l'enseignement du Nouveau Testament était l'enseignement du Dieu vivant. »

Nous avons vu dans Marc 12 que Jésus considérait le Psaume 110 comme une révélation spéciale, et que lorsque David parlait, il parlait par ou dans le Saint-Esprit. Jésus dit ici que l'Écriture ne peut être anéantie, affirmant son autorité, car cela implique qu'elle est la parole même de Dieu. Dans notre prochaine leçon, nous continuerons d'étudier certains de ces passages clés, en introduisant la doctrine de la Sainte Écriture comme révélation spéciale.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui nous enseigne sur l'Apocalypse et l'Écriture Sainte. Il s'agit de la session 14, La Révélation spéciale dans le Nouveau Testament, l'Écriture Sainte. Passages clés, Marc 12:35-37 et Jean 10:35.